

## LE LANGAGE EST-IL L'ESSENCE DE L'HOMME ?

### 1. Du langage et de la Parole

« Qu'est-ce que l'Homme ? » demande Kant à l'aboutissement de son œuvre immense sur la Raison Pure (*Critique de la Raison Pure*, 1781) en résumant dans cette question le sens le plus profond retentissant au cœur de tout questionnement effectivement philosophique. L'homme, répond Aristote, est un animal « *logisticon* », c'est-à-dire un être vivant naturellement ouvert à la force du *logos* comme parole à la fois *parlée* et *raisonnée* (*logismos*). Cet animal, ajoute-t-il, est aussi « naturellement » *citoyen* : « La cité est un fait de nature et l'homme est par nature un animal politique ». Ce n'est donc que dans la *polis* que l'être humain peut chercher et trouver son bien, grâce à la mise en place d'une existence politique répondant aux besoins d'un épanouissement plein et complet. Dans une Cité politiquement bien apprêtée l'homme pourra par conséquent poursuivre à la fois son bonheur et sa vérité, et cela essentiellement à l'intérieur d'un horizon de Parole, où la majuscule signifie la parole capable de contraindre les parlants à en assumer tout le poids éthique et toutes les conséquences logiques et existentielles. En somme, ce n'est manifestement que de l'intérieur de l'échange *langagier* avec nos semblables, que ces mêmes « semblables » pourront devenir des « concitoyens », c'est-à-dire des hommes ouverts non seulement au *droit* mais plus profondément au *devoir* de la parole responsable et engageante car engagée, et donc douée de la force nécessaire pour nous faire vivre une existence *pleinement humaine*. Certainement la Parole – avec une majuscule – est au cœur même de l'essence de l'homme, en tant qu'*homme*.

Et toutefois, la Parole qui fait l'essence de ce même homme n'est pas tout simplement le *langage*, en général. Nous allons donc tout d'abord bien établir cette différence.

### 2. Le phénomène général du langage

#### 2.1 « Information is information »

Le siècle dernier a vu l'explosion, au niveau scientifique, d'une impressionnante quantité de nouvelles disciplines – comme la biologie moléculaire, la génétique, l'éthologie, la cybernétique, l'informatique, l'écologie, les neurosciences... – qui concordent, toutes, à l'unanimité, sur un point fondamental : le Cosmos est, à tous les niveaux le théâtre d'une vaste et inépuisable circulation d'*informations*. C'est cela que Norbert Wiener – le créateur de la Cybernétique, et donc des modernes « ordinateurs » – veut dire lorsqu'il réfute l'idée que l'on puisse parler de notre cerveau et donc de nos *pensées* en termes d'échanges de matière/énergie : « Non, l'information est l'information: ce n'est ni de la matière ni de l'énergie. Aucun matérialisme qui ne l'admette pas ne pourra survivre à cette époque » (Wiener T122). En somme, le langage humain fait partie d'un plus vaste ensemble de « langages » qui incluent non seulement les autres animaux, mais les plantes, et mêmes les *minéraux*.

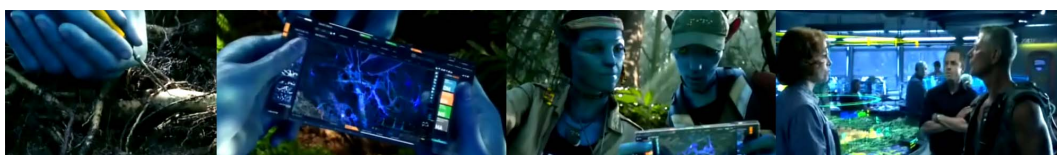
**DES MINÉRAUX QUI TRANSMETTENT DES INFORMATIONS** – A y réfléchir, un « processeur » (le « cœur » raisonnant de tout ordinateur) n'est qu'un morceau de silicium savamment apprêté pour qu'il sache exécuter des tâches qui lui sont données grâce à un « langage de programmation ». C'est bien cela l'« informatique » (science et technique de l'Information mécanisée): grâce à elle, nous *communiquons* avec l'ordinateur (*input*), ainsi qu'il le fait avec nous (*output*), et que ses parties mécaniques le font entre elles (en « langage-machine »)

Encore plus en général, nous pouvons dire que toute machine peut être décrite comme un système mécanique lié au monde extérieur par des liens de *communication*, comme Wiener le dit en appelant cette forme de communication « transduction » : la « conversion d'un message d'entrée en un message de sortie » (T123)

**LES VÉGÉTAUX ET L'« ECOSYSTEME »** – De même, il est très correct de dire qu'une plante – ainsi que tout autre organisme vivant (tout « être organisé en vue de la vie » dirait Kant) ne peut vivre que grâce à un système extrêmement sophistiqué de *communication* qui soude entre elles les différentes parties qui la composent, et qui fait en sorte que toutes ensemble contribuent harmonieusement à cette finalité commune – cette commune *intention* – qu'est la conservation et l'épanouissement de l'entier (la plante même) dont elles font partie. D'autre part, la plante individuelle fait à son tour partie d'une plus vaste totalité vivante – la forêt – qui ne peut se maintenir et se développer que grâce à une incessante « circulation d'informations » mettant en relation l'immense nombre d'individualités végétales qui la peuplent. Et la forêt à son tour... de toute évidence elle aussi fait à son tour partie d'une totalité plus importante encore, intérieurement équilibrée et conduite grâce à ce même échange d'informations réciproques, qui soudent toutes ses parties, de la plus microscopique à la plus grande.

Le Totalité absolue de ces systèmes – en bref: le « Cosmos » des anciens – est à présent appelée, par la science actuelle, « Ecosystème », et c'est cette perspective – à la foi *écologique* et pour ainsi dire « langagière » ou « informatique », qu'elles ont adoptée pour comprendre le monde naturel qui nous entoure.

L'anthropologue Gregory Bateson, fondateur de l'ainsi dite « Ecologie de l'esprit » nous parle à ce propos d'un processus d'évolution « systémique » qui est justement dû non pas à une simple « adaptation » biologique et aveugle (la « sélection naturelle » de Darwin) mais à un échange d'« idées », d'« énonciations » entre les différentes formes vivantes qui y participent solidairement : « Nous aurions tort de penser que l'évolution ne résulte que d'un ensemble de transformations de la façon dont l'être vivant « s'adapte » à la vie dans son milieu; elle s'explique, bien plutôt, par une *relation de communication permanente entre l'être vivant et ce même milieu.* » [G.Bateson, T124]. Et il n'y a rien de mieux que les mots du docteur Grace Augustine (Sydney Weaver) dans le film *Avatar*, pour expliquer cette nouvelle façon de regarder au monde naturel, comme un immense système d'intercommunication par « transduction » :



« Oh... ça va si vite ? Impressionnant n'est-ce pas ?... Donc ça c'est la *transduction* du signal, de cette racine à celle de l'arbre le plus proche... » [J.Cameron, *Avatar*]

**LE LANGAGE DES ANIMAUX** – Et finalement, il n'y a aucun doute que les animaux ont bien un langage qui leur permet de communiquer entre eux et avec nous. Les abeilles communiquent entre elles d'une manière étonnamment *symbolique* (cf.T(88)) ; le loup avertit par un hurlement les autres loups de la présence d'un danger; on peut donc observer chez les animaux une faculté de

*symbolisation*. Un processus de *communication* a en outre clairement lieu : le message transmis par un singe avertissant par un cri de l'arrivée d'un rapace est bien reçu par les membres de la bande puisqu'ils dirigent leurs yeux vers le ciel.

L'éthologie – la science des comportements animaux – a définitivement tranché sur ce point qui représente, d'ailleurs, notre charnière. En effet, si l'homme est un *animal*, il faudra voir justement en quel sens il est *essentiellement* un animal qui *parle*, plutôt que tout simplement un animal doué d'un « langage » comme tous les autres animaux le sont. Pour cette raison, pour bien marquer cette différence, certains chercheurs s'opposent à l'idée de parler de « langage » à propos des animaux, pour ne pas attribuer à ces derniers des capacités linguistiques qui ne sont qu'humaines (« Appliquée au monde animal, la notion de langage n'a cours que par un abus de termes... » T126)

Parler d'un « langage » animal reste pourtant aussi légitime que parler d'un « langage machine » dans le cas des ordinateurs : il s'agit non pas d'un « abus » mais d'une *extension* : il s'agit donc uniquement de bien tracer les limites entre ces différentes réalités, pour bien comprendre « qu'est-ce que l'Homme » en tant qu'être de Parole et de Pensée, à savoir en tant qu'« animal rationnel ». Nous allons donc voir qu'est-ce qu'un « langage » en général, pour ensuite pouvoir tracer, à son intérieur, les différences dont nous sommes en quête.

## 2.2 Qu'est ce qu'un langage ?

Un *langage* est un système de *symboles* quelconques – c'est-à-dire d'objets naturellement ou conventionnellement institués comme *signes* – qui permettent qu'une *communication* prenne corps entre à l'intérieur d'un milieu donné (pas nécessairement humain).

**Qu'est-ce qu'une communication ?** Il y a communication lorsqu'un *émetteur* transmet, grâce au système de signes qu'il utilise, une « information » (ou « message ») à un *récepteur*. Pour que cette « information » passe avec succès de l'émetteur au récepteur il faut :

Un *support*. L'information n'est transmise que grâce à un certain *moyen (medium)* matériellement donné : le *son* d'une voix, le *corps* qui accomplit un geste, où le *visage* qui prend une certaine expression... ; mais aussi : le papier sur lequel nous traçons nos « graphèmes », l'encre... ; ou encore : la *pellicule* qui permet la projection d'un film au cinéma, la matière vibrante des haut-parleurs, aussi bien que celle de l'air etc.

Un *code*. Un « message » étant par sa propre nature constitué d'un ensemble de *signes*, pour que le récepteur qui entre en contact avec la matérialité du support qui les transporte puisse le comprendre, il faut qu'il soit en possession du « code » d'interprétation, à savoir du système de règles nécessaires pour le déchiffrer.

Quant à la conventionalité/naturalité de l'ensemble de signes constituant un langage, nous pouvons penser au code de la route (langage *conventionnel* « non articulé »), aux langues naturelles (langage conventionnel « articulé »), ainsi qu'aux loups évoqués ci-dessus (langage *naturel* non articulé).

Ce qui est commun à tous ces langages est évidemment l'usage de *signes*.

## 2.3 Qu'est ce qu'un signe ?

Un signe est un « objet matériel, perceptible, valant pour une chose autre que lui-même qu'il évoque ou représente à titre de substitut » (Selon le dictionnaire du CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/>)

(1) Un signe n'est pas une « chose ». Les signes « renvoient » à d'« autres choses », les « choses » *non*.

Il faut comprendre à quel point cette différence entre la « chose » et le signe est essentielle. Je peux par exemple recevoir une pomme de la part d'une personne « en signe de politesse » (ou de générosité, ou pour me « tenter... » etc). Elle m'a offert certainement une *chose* – la pomme – mais cette « chose » que je vais manger cesse (pour moi le récepteur, ainsi que pour lui l'émetteur) *d'être* la chose même qu'elle est, dès qu'elle est appréhendée comme un *signe*, car un signe par sa nature – à la différence des « choses » – est toujours le signe de quelque *chose* d'autre, à laquelle le signe nous « renvoie ». Ceci est à *très bien fixer*, pour ne pas confondre cette opposition avec celle, interne au signe même, entre *signifiant* et *signifié*, et que nous allons voir tout de suite. Donc : les signes « renvoient », les « choses » *non*.

De toute évidence, d'autre part, tout « signe » est *aussi* une « chose » : la pomme reste une pomme, ainsi que la parole écrite (signe) est aussi une simple *tache d'encre* (chose). Donc, pour qu'un langage quelconque puisse prendre corps dans le monde, il faut *impérativement* que les entités qu'il met en « communication » (qu'il s'agisse de machines, plantes, animaux ou hommes) puissent en effet *faire* la différence entre le signe qu'elles doivent déchiffrer et la chose que ce même signe, incontestablement *est*. Dans le cas de l'ordinateur : une chose sera l'impulsion électrique que grâce à une touche donnée nous lui transmettons pour qu'il s'allume... toute autre chose sera au contraire cette même impulsion lorsqu'au travers d'une autre touche donnée nous lui transmettons une certaine instruction à exécuter, et qu'il devra *déchiffrer* en la « lisant » grâce au « langage de programmation » dont nous l'aurons préalablement doté pour qu'il fasse en effet ce que nous lui demandons de faire. Dans le premier cas, nous lui avons « donné » une chose (de l'énergie électrique) dans l'autre, nous lui avons *communiqué* une information (« fais ceci et cela »).

(2) Un signe est une réalité double, se constituant d'un signifiant et d'un signifié.

Puisqu'il nous « renvoie » ailleurs, un signe est une réalité essentiellement *double*. Cela signifie qu'à la duplicité structurelle qui distingue le *signe* (qui « renvoie ») et la *chose* (qui ne « renvoie » pas) correspond une deuxième duplicité, *interne* au signe même : celle entre *signifiant* et *signifié*. Un signe est en somme une réalité qui, pour être appréhendé, nous demande de savoir distinguer non seulement entre la chose qu'il est (la pomme à manger) et le signe que cette chose est en même temps censée être, mais aussi entre, pour ainsi dire sa « surface » – le *signifiant* – et l'objet de « profondeur » vers le quel il nous renvoie : son *sens*. En somme, on m'offre une pomme, et pour que ce geste puisse signifier quelque chose, il faut tout d'abord que je me dise : cette pomme est non seulement un fruit à manger, mais aussi un signe grâce auquel on veut me communiquer quelque chose. A ce niveau pourtant, je ne sais pas encore en « signe » *de quoi* on vient de m'offrir cette pomme. Je me demande donc quel est le *sens* de ce signe. Je suis donc maintenant en train de regarder à la pomme/chose-appréhendée-comme-signe comme à un *signifiant*, dont je cherche le signifié : ce qui ouvre l'espace de l'*interprétation*.

## 2.4 Types des signes<sup>1</sup>

Nous pouvons classer les signes (1) selon la *nature de la relation* qui lie le signifiant au signifié (2) selon la *nature de la réponse* qu'ils provoquent.

### 2.4.1 Selon la relation liant le signifiant au signifié.

#### (A) Relation naturelle

**INDICE.** – La fumée est *indice* de feu. La fièvre est *indice* de maladie. Le sol mouillé est un *indice* qu'il a plu.

Ici il y a une *contiguïté réelle* entre le signifiant et le signifié : un rapport de partie/tout ou de cause à effet. On appelle donc *indices* les éléments du réel ayant valeur d'évocation d'autres éléments du réel. Il est évident qu'une réalité n'est pas un « indice » **en soi** : elle ne peut fonctionner comme tel que pour une conscience la regardant comme un signe.

#### (B) Relation naturelle/conventionnelle

**SYMBOLE** – Le « symbole » est un signe doué d'une double nature, qui donne lieu, en gros, à *trois* types réalités symboliques.

(1) Il y a des symboles dont le signifiant est *naturellement* lié à son signifié : c'est le cas du symbolisme profond qui traverse toutes les cultures, en puisant au réservoir d'une même « nature humaine » universelle. (2) Il y a des symboles *purement* conventionnels, comme ceux des mathématiques. Mais il faut aussi ajouter que tant les premiers que les deuxièmes se rencontrent dans (3) une « zone d'intersection » où ils sont indéniablement à la fois « naturels » et « conventionnels ».

**LES SYMBOLE, SIGNIFIANT « NATUREL »** – Si la fumée est *indice* de feu, le feu est un *symbole* de l'Enfer, ainsi que le lion l'est de la Force.

On appelle *symbole* – en ce sens – « tout signe concret évoquant par un rapport *naturel*, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir » [Lalande. *Vocabulaire de la philosophie*]. Il y a quelque chose bien réel dans les flammes, qui appartient à la réalité de l'enfer (métaphorique ou pas); une force bien réelle dans la réalité du lion, qui évoque la Force, en sa nature abstraite :



Figure 1

Ce type de symbole est donc un signe porteur d'une correspondance *analogique*, bien réelle, et non pas « conventionnelle », entre le signifiant et le signifié, entre l'image concrète et sa signification abstraite. Ici le signe coïncide avec (porte en soi) la *réalité* de son sens. La moitié visible du symbole (le signe comme *signifiant*) ouvre alors immédiatement sur la partie invisible (le sens) qu'il sert à figurer. Elle a pour ainsi dire une fonction de recondiction du *sensible* au *sens*, et l'enracinement du sens dans l'objet qui le figure est tel qu'on peut dire que ce type d'objet symbolique *est* cela même qu'il signifie. L'Art, ainsi que la Religion et la Science utilisent largement les ressources de ces mystérieuses correspondances entre la réalité du Visible et celle de l'Invisible.

Maintenant, attention ! Les symboles que nous avons évoqués ont deux caractéristiques bien *opposés*.

D'une part ils sont porteurs d'une relation *réelle* entre le signifiant et le signifié (dans l'enfer, qu'il existe ou pas, il y a réellement du feu, le lion est réellement fort), et c'est bien ce fondement réel de leur capacité de signification qui est à la source de leur *universalité* « transculturelle ». Partout dans le monde et dans l'histoire, le *ciel*, ou en général la hauteur (le sommet des montagnes etc.) est le symbole concret de l'idée abstraite de transcendance ; ainsi que la terre est le symbole de la mère etc... En somme, une fois appréhendées comme des symboles, ces réalités visibles et concrètes permettent à *tous* les hommes de faire l'expérience *directe* des réalités invisibles et abstraites auxquelles elles renvoient.

Pour cette raison, le psychanalyste **Karl Gustav Jung** a pu écrire un livre comme *L'homme et ses symboles* (1959) où il explore l'univers symbolique de la planète entière, pour nous renvoyer à l'existence d'une sorte de réservoir universel – et bien *réel* – du symbolisme humain, qu'il a appelé l'« inconscient collectif » où les hommes puisent à ces *formes originaires* de l'esprit humain qu'il a appelées les « archétypes ». Les « archétypes » sont en ce sens comme les coordonnées générales et universellement valables de l'*expérience* humaine : un tissu d'idées profondes et cachées qui se manifestent à la surface de notre « conscience collective » grâce aux « signifiants » (les symboles visibles) que les différentes cultures choisissent à ce fin. Cette surface parsemée de « signifiants » permet enfin à l'Homme d'y voir reflétée sa nature universelle et unique. En bref, c'est bien l'existence *réelle* ce recevoir invisible de formes pures (comme le Monde des Idées de Platon) qui, seule, peut expliquer, selon Jung, l'aspect à la fois *universel* et purement *culturel* des symboles qui traversent la totalité des cultures connues.

**LES SYMBOLE, SIGNIFIANT « CONVENTIONNEL »** D'autre part, ces symboles profonds que l'Homme élabore pour organiser sa vie sont, en tant que *culturels*, aussi nécessairement *conventionnels*. S'il est donc vrai que le ciel est universellement le symbole de la Transcendance – étant donné son hauteur *réelle*, sa *réelle* immensité etc. – il est vrai aussi que la « croix » n'est pas en elle-même (*dirait-on...*) un signe de rédemption (quel rapport « réel » subsiste ici entre le signifiant et le signifié ? sauriez-vous l'indiquer ?...) ainsi que la faucille et le marteau ne sont pas (*dirait-on...*) « naturellement » signes de libération ou de révolution et que le cercle du Taïchi n'est pas (*dirait-on...*) naturellement lié à l'idée de « Vide » et de « Tao » etc.



Figure 2

<sup>1</sup> Merci pour cette classification, et pour certains passages de ce paragraphe, à Mme Manon (www.philolog.fr)

Car les symboles ci-dessus sont *en large mesure* « purement conventionnels », c'est-à-dire qu'ils n'ont leur sens *spécifique* que dans une certaine culture, de même que les symboles des mathématiques – comme 1, 2, 3, +, × ≡ ... qui n'acquièrent leur sens que dans l'univers scientifique dans lequel ils sont utilisés.

**LES SYMBOLE, SIGNIFIANT TOUJOURS UN PEU « CONVENTIONNEL » ET UN PEU « NATUREL »** – Et pourtant, si nous les observons bien – comme par exemple Karl Gustav Jung à su le faire – nous devons admettre que même les symboles les plus « conventionnels » ne sont, peut-être jamais, *totalemment* conventionnels. Regardons encore la croix, mais à côté de l'image de « salut » (ci-dessous) prise de « Titanic » :

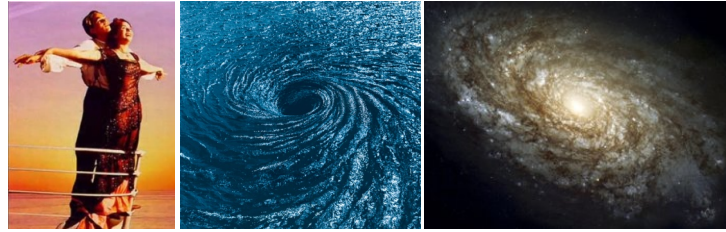


Figure 3

Le cercle du « Taïchi » de sa part, avec ce tourbillon qui l'habite, partage indéniablement des aspects bien réels avec la Sphère Cosmique du Vide à la quelle il nous renvoie, toujours et incessamment parcourue par l'énergie tourbillonnante du « Chi ». De même, le cercle coupé de l'Ensemble Vide [Fig.4, gauche] n'est pas que « conventionnellement » capable de représenter le Néant du « zéro ». Ou encore, le serpent qui se mord la queue est bien *réellement* une fin qui coïncide avec son début, et donc un symbole adéquat de l'Infini... tel que les mathématiques nous l'apprennent.



Figure 4

En somme, **le Symbole est une réalité intermédiaire et dynamique entre le signe naturel et le signe purement conventionnel.** *Dynamique* car aux symboles dont il remplit le monde naturel qui l'entoure, l'homme peut au fur et à mesure se rendre conscient de sa *propre* « Nature », et s'en émanciper dans la direction d'une toujours plus complète liberté d'expression et d'automanifestation, comme Culture.

D'un côté, donc, le Symbole est un signe capable de mettre l'animal « homme » en contact *immédiat* avec sa vraie nature, universellement et naturellement donnée, car c'est de cette même nature que tout symbole jaillit (comme l'hurllement du loup jaillit naturellement de sa bouche, et est naturellement compris par les autres loups).

De l'autre côté le Symbole est le fruit d'une animalité toutefois capable de *culture* (« La cité est un fait de nature », dit Aristote). Il est donc comme *animé* par toute la liberté et la créativité dont notre capacité d'instituer des « conventions » nous témoigne. Rappelons-nous de ce que les mathématiciens Poincaré et Einstein pensent des mathématiques : que leur *symbolisme* est la manifestation la plus poussée de la puissance et de la créativité de l'esprit humain.

C'est cette extraordinaire double nature qui a rendu le Symbole apte à devenir en lui-même le ... Symbole de l'Homme, qu' **Ernst Cassirer** n'hésite pas à définir « animal symbolique » – *La Philosophie des formes symboliques* (1923-1929) – C'est l'homme même en somme, qui grâce à ses symboles manifeste sa volonté de s'enraciner dans la terre de la Nature, pour s'élever au ciel de la Liberté, c'est-à-dire d'atteindre une autonomie de pensée, d'auto-expression et de communication qui ne subit plus aucune contrainte de la part des mécanismes purement naturels qui en revanche enchaînent toutes les autres êtres, vivants et non vivants, capables de « langage ».

**CASSIRER ET LA « PHILOSOPHIE DES FORMES SYMBOLIQUES »** – Depuis *Wikipedia* – « Cassirer veut comprendre l'esprit humain à travers ses productions culturelles objectives, et pas seulement à travers ses perceptions ou ses représentations. L'homme entretient avec autrui et son environnement un rapport de *symbolisation*, qui lui offre une meilleure compréhension du monde et de soi, une plus grande efficacité dans l'action, et une distance à l'égard de ses propres représentations ou émotions.

En philosophe rationaliste, Cassirer veut décrire **comment l'homme accède aux représentations objectives, dont la science moderne est selon lui l'expression la plus haute.** Le fil directeur de ce travail de longue haleine est l'exploration des « formes symboliques », dans lesquelles Cassirer englobe toutes les formes mythiques, linguistiques, artistiques ou scientifiques de la culture. L'homme ne naît pas avec des représentations, mais les construit. Son histoire tant individuelle que collective correspond à un **passage des formes symboliques primitives aux formes symboliques supérieures.** L'homme a par conséquent les représentations qu'il mérite : Cassirer conserve l'idée de progrès de la raison, de l'individu et du corps social. La culture est un processus historique de construction et de **libération de soi.**

L'homme n'est pas seulement un être organique et spirituel, mais **un être qui demande et fabrique du sens.** La relation de l'esprit et du corps doit être elle-même restituée dans le champ du sens. Comme porteur du sens, l'homme est qualifié d' *animal symbolicum*: par cette définition, Cassirer fait écho à la définition traditionnelle de l'homme comme *animal rationnel*, mais l'élargit en même temps à toutes les « formes symboliques » qui ne sont pas directement des produits de la raison. Il souligne ainsi que « le concept de raison est totalement inapproprié, si l'on veut saisir les formes de la culture dans leur plénitude et leur diversité » [*Essai sur l'homme*] »